

1840

10 pages

XII

170a

Constantinople

Mercrède, 5 Janvier 1840

Mon très cher père,

A cause des nombreuses visites que j'ai dû faire hier et que je dois encore faire aujourd'hui à l'occasion du Baïram, je n'ai que juste le temps de vous écrire deux ou trois lignes, et je vous prie, mon très cher père, de vouloir bien me pardonner si ma lettre se ressent trop de la précipitation que je me vois obligé de mettre dans sa rédaction.

J'ai eu le bonheur de recevoir votre lettre du 23 Décembre et d'apprendre que vous jouissiez tous d'une bonne santé. La mienne aussi, grâce à Dieu, est excellente.

J'ai la douleur de vous annoncer le décès de ma grand'tante Anthitza, qui a rendu le dernier soupir dans la soirée du 30 décembre, munie des saints sacrements. J'ai assisté à ses funérailles auxquelles ont

prohibé un archevêque et deux évêques. Les
frais des funérailles s'élèvent à environ
dix-huit livres turques, et, comme ma
grand-tante est morte sans rien laisser, que
son fils Apostolidis est lui-même privé de
toutes ressources et que, d'après ce qu'on m'a
dit ici, il puise presque tous ses moyens de
subsistance dans la bourse de mon oncle Paul,
je n'ai pas pu faire autrement que de
dire à ma tante que vous partageriez avec
mon oncle Paul les frais des funérailles et
j'espère que vous voudrez bien approuver le
paiement des 7 ou 8 livres que je vais
avoir à avancer aussitôt que le compte
des ~~frais~~ dépenses nous aura été présenté.

L. H. Aali Pacha que j'ai vu hier
m'a dit que, comme il n'y avait pas
de petites photographies du Sultan, il en
faisait faire, et qu'il attendait qu'elles fussent
terminées pour répondre à votre lettre parti-
culière relative à la demande de la Duchesse
de Cambridge.

H. Ménandre, l'architecte, a terminé

les travaux qu'il s'était engagé à faire dans
le Mausolée. Je vous prie par conséquent, mon
très cher père, de m'autoriser à lui payer la
somme de vingt livres turques qu'il réclame
pour les travaux. Faut-il que je le charge
^(de la bielle blanche) de faire les sacs destinés à renfermer
les ossements? Monsieur Ménandre dit que les
ossements n'ont pas été bien lavés dans le
vin et qu'il faudrait les relaver de nouveau.
Faut-il que je l'en charge aussi?

Mon oncle Giorgaki vient d'arriver de
Scutaria.

Adieu, mon très cher père. Pardonnez mon
griffonnage. Je baise votre main avec respect
et avec tous les sentiments de la plus vive
affection filiale.

J'embrasse bien tendrement mon cher
père et mes chers sœurs.

Votre fils très affectueux
Théodore

tâcherais de le faire durer ^{encore} une couple
de mois, jusqu'vers l'époque où je quitterais
moi-même Constantinople. J'ai dit à
Ahmed Bey en particulier que sans doute
vous attendriez bien encore un ou deux
mois, mais que je ne pensais pas qu'après
cela il vous serait possible de rester plus
longtemps dans l'incertitude au sujet de
son retour, d'autant plus qu'il vous était
difficile de vous passer d'un secrétaire pour
la correspondance en turc.

Je joins ici, mon très cher père, une
lettre que mon oncle Paul vient de m'en-
voyer de Samos pour que je vous la fasse
parvenir. Elle a spécialement trait à
l'établissement de notre chère Smaragda
et à la location de vos terres.

Pour ce qui est de la première affaire,
celle-ci en est toujours au même point. Je n'ai
pas encore été voir le Grand Logothète, ne
voulant pas montrer un grand empressement
en présence de son attitude plus que
réservee et parce que, je dois l'avouer, je

XII

171a
Ananias Key, Constantinople.

Mercredi, 12 Janvier, 1870.

Mon très cher père,

J'ai eu hier le bonheur de recevoir
votre lettre du 30 du mois dernier et
d'apprendre que vous continuiez à jouir
tous d'une excellente santé. La mienne
aussi est des meilleures, grâce à Dieu,
et je m'aperçois de jour en jour que
le changement d'air et le beau climat
de Constantinople m'ont fait beaucoup
de bien.

C'est avec le plus grand plaisir
que j'ai appris l'heureuse arrivée de
mon oncle et de ma tante Vogorides
à Londres. J'espère qu'ils y resteront le
plus longtemps possible, et que j'aurai la
bonne fortune de les y trouver à mon
^{retour} de Constantinople.

J'ai retiré de votre lettre l'ordre y
annexé sur la Banque Ottomane pour

la somme de vingt livres, montant des
prix de réparation du Mausolée. Hier
à midi ou demain j'irai toucher cette
somme et j'en ferai la remise à M.
Ménandre aussitôt après l'achèvement
complet des travaux. M. Ménandre est
venu me voir avant-hier au sujet des
quatre sacs destinés à contenir les osse-
ments qui se trouvent actuellement dans
le Mausolée. Il propose de doubler les
sacs de toile, afin de leur donner plus
de solidité et de durabilité, de les
garnir de rubans de soie noire et de
les orner chacun d'une croix faite éga-
lement avec du ruban de soie noire.

Il demande pour cela 353 piastres et
demie, à savoir: 36 piastres pour huit
aunes de forte toile blanche de $\frac{1}{2}$ piastre
et demie l'aune, 240 piastres pour 12
aunes de satin blanc à raison de 20
piastres l'aune, 37 piastres et demie
pour 10 aunes de ruban de soie noire
coulant 3 piastres et 30 paras l'aune,

6
et 40 piastres pour la façon des quatre sacs.
Veuillez me dire, mon très cher père, si
je dois autoriser M. Ménandre à faire
faire les sacs à ce prix. La première fois
que je reverrai cet architecte je ne manquerai
pas de lui parler du meur tuze dont
vous désirez que la route du Mausolée soit
enduite, mais je regrette que vous ne m'ayez
pas exprimé votre désir plus tôt, car je dois
vous prévenir que la route a déjà été blanchie.

J'ai vu dernièrement Ahmed Lia Bey
et son père Affif Bey. Ainsi que je vous l'ai
déjà écrit, Ahmed Bey désire beaucoup re-
tourner à Londres, mais c'est son père qui le
retient le plus qu'il peut. Répondant à la
question que vous m'avez chargée de faire
pour savoir si Ahmed Bey allait re-
tourner à Londres ou non, Affif Bey m'a
dit qu'il avait sollicité et obtenu d'Ali
Pacha une prolongation de congé pour son
fil, que Son Altesse lui avait promis de
vous écrire à ce sujet et que ce nouveau
congé était maintenant expiré, mais qu'il

cessé de me combler jusqu'ici et avec cette
inépuisable bonté à laquelle je dois tout
et qui vous rend le plus cher des pères.

J'embrasse mon cher père et mes chers
sœurs bien tendrement. J'embrasse également
mon cher oncle et je baise la main de
ma tante.

Votre fils très affectueux
Alphonse

Ma tante, la Princesse de Samos, me
charge de ses compliments pour vous, mon
très cher père, et ^{pour} toute la famille. Elle
me prie de joindre ici ~~sa~~ ^{une} lettre qui vous
est adressée par mon cousin Epanco.

Je suis si pressé de peur de manquer
le courrier que je n'ai pas le temps de
relire ma lettre.

Serkis Offendi a été dangereusement malade dans ces derniers temps. On dit qu'il est hors de danger maintenant. Néanmoins la maladie l'a tellement affaibli que, d'après ce que j'entends de toutes parts, son remplacement au Secrétariat Général est une chose décidée.

Arnould Reuy, Constantinople
Mercredi, 26 Janvier, 1870.

Mon très cher père,

Je m'empresse de répondre à votre bonne lettre du 13 de ce mois par laquelle j'ai été bien heureuse d'apprendre que vous continuiez à jouir d'une santé parfaite. Grâce à Dieu, mon très cher père, ma santé aussi est excellente.

M. Ménandre ayant terminé les travaux de réparation du Mausolée, je viens de lui remettre la somme de vingt livres turques, montant convenu du prix de ces travaux. J'ai son reçu que je vous donnerai à Londres. Je suis heureuse de dire ici qu'il ne reste plus aucune trace d'humidité dans l'intérieur du Mausolée.

J'ai demandé à M. Ménandre ce qu'il pensait du stuc en Mermec-tuz dont vous m'avez parlé dans votre lettre du

30 Décembre pour la route du Mausolée.
Il m'a répondu que cela coûterait beau-
coup d'argent, peut-être deux-cents livres, et
qu'il serait de beaucoup préférable que l'on
peignît en couleur la route et les parois
du Mausolée, parce que cela produirait
un plus bel effet à côté du marbre, dont
l'éclat et la beauté simple n'en ressortiraient
que mieux.

Je viens aussi de donner lecture à
M^r. Méhendi de ce que vous m'écrivez dans
votre dernière lettre au sujet de la statue
d'ange que vous désirez faire mettre à la
place de l'ange ^{sur le monument qui est hors} ~~devant~~ de l'église; mais
cet architecte persiste à croire que l'on
vous fera des difficultés, malgré les meilleures
raisons du monde. Puis qu'il en soit, je
vais parler de cette affaire à l'évêque d'É-
phèse Kery aussitôt que possible, et, si je
n'obtiens pas une réponse satisfaisante, je
m'adresserai sans retard au Patriarche sui-
vant vos instructions.

6
Mon grand-oncle Dimitraki m'a parlé
hier de quelqu'un qu'on lui a dit être
désireux de louer vos terres. Il paraît que
^{la personne en question,}
~~c'est un riche~~ négociant demeurant à Constan-
tinople et ayant des propriétés en Thessalie.
Dimitraki tâchera de me l'amener d'ici
prochain. Je serai alors à même de vous
entretenir plus longuement de cette affaire. Pour
le moment nous n'en ^{disons rien} ~~parlons~~ ^{rien} ~~parlons~~ à mon
oncle Georgaki.

N'ayant rien autre de nouveau à vous
dire aujourd'hui, je termine ici ma lettre, mon
très cher père, en baisant votre main avec
respect et avec tous les sentiments de la
plus vive affection.

J'embrasse bien tendrement mon cher
père et mes chères sœurs que je remercie
cordialement de leurs aimables et gentilles
lettres des 9, 11 et 13 de ce mois. Je me ferai
prochainement le plaisir de leur répondre.
Offrez mes affectueux et respectueux com-
pliments à mon oncle et à ma tante.

Votre fils très affectueux
Ch. Melvion

sa main avec respect et la plus vive
affection, et je vous embrasse bien tendrement
ainsi que notre cher frère.

Votre frère qui vous chérit de tout
son cœur

L'Amoureux

Se me rappelle au bon souvenir de
notre cher oncle et de notre chère tante.

Mes amitiés, je vous prie, à M^{rs} Frère,
à M^{lle} P^{re}zation et à M^{lle} Marie F^{re}deric.

Notre tante la Princesse de Samos et
nos cousines, ses filles, me chargent de vous
dire bien des choses de leur part.

Recevez encore chacune un bon baiser
de moi.

XII

173a
Anatoli - Kemy, Constantinople.
Mardi, 16 Février 1870.

Mes bien chers sœurs,

Je profite du départ du bateau de
Marseille pour m'entretenir un peu avec
vous, vous donner des nouvelles de ma santé
qui, grâce au Ciel, continue à être très
bonne, et vous remercier de vos gentilles
et aimables lettres du 26 Janvier et du 3
de ce mois. Je suis très sensible aux senti-
ments pleins de tendresse fraternelle que
vous m'exprimez dans chacune de vos lettres,
et si les mots me manquent pour vous en
exprimer comme je le voudrais toute ma
reconnaissance, du moins je puis vous assurer,
mes bien chers sœurs, qu'il serait impossible
pour de tels sentiments de trouver ailleurs
plus d'écho que dans mon cœur, ^(je le sens) car jamais
homme n'a aimé ses sœurs d'une affection
plus vive et plus tendre que celle que j'éprouve
pour vous.

La chère Smaragda a beaucoup souffert, paraît-il, de ses douleurs névralgiques au visage, et la chère Cassandra aussi a été indisposée et a eu des rhumatismes. J'en ai été vivement peiné. Mais enfin ^{j'apprends que} ~~toutes~~ ces indispositions ont complètement cessé maintenant, et je remercie le Ciel de ce que vous êtes de nouveau toutes en bonne santé, ainsi que notre cher père et notre cher Paul.

Je remercie particulièrement Smaragda des soins qu'elle prend de ma chambre; c'est une aimable attention de sa part, qui m'a vivement touché. Je la remercie également de la bonté qu'elle a eue de m'envoyer quelques unes de mes lettres. Elle m'obligerait infiniment en m'envoyant aussi les autres. Quant au fromage il n'est pas encore arrivé, ou, en d'autres termes, je n'en ai pas eu encore deux.

Smaragda m'écrit que M. Andromène va bientôt arriver à Londres. J'en suis bien aise, car je pourrai en profiter pour étudier le turc. Demandez, je vous prie, à notre cher père si

6
je dois faire quelque démarche pour M. Andromène auprès de S. A. Ali Pacha.

Smaragda me prie de donner de sa part une lettre à la Dada Anjea. Avec grand plaisir; mais de quelle Dada Anjea s'agit-il? Il y en a deux dans la maison. La Dada Anjea de Smaragda, est-ce celle qui a été aussi ma bonne, ou bien est-ce l'ancienne servante de la mère de notre grand-père maternel?

J'avais écrit dans le temps à notre cher père que Khalil Bey avait promis d'augmenter au mois de Mars les appointements de notre cher frère et avait ajouté en donnant cette promesse qu'il notre père n'avait qu'à lui écrire un mot à l'époque par lui mentionnée pour lui rappeler cette affaire. Est-ce que notre cher père fera cette démarche, ou bien faut-il que je rappelle moi-même à Khalil Bey sa promesse?

Le témoin ici mon bouillon que j'ai écrit en toute hâte pour ne pas manquer le courrier.

Le n'ai rien de nouveau à ^{annoncer} ~~annoncer~~ à notre bon cher père ~~aujourd'hui~~ aujourd'hui. Je baise

J'ai reçu aujourd'hui simultanément les
lettres ^{que} mes bien aimés sœurs ont eu la
gentillesse de m'écrire les 17, 22 et 24 du mois
dernier. Je regrette de ne pouvoir leur répondre
par la poste de cette semaine faute de temps.
Je suis heureux de savoir qu'elles s'amuse-
nt et qu'elles ont déjà pas mal de réunions dans
le monde. Moi aussi, mon très cher père, j'ai
été à un assez grand nombre de bals dernièrement,
et j'ai remarqué avec plaisir que l'on m'a
reçu partout et surtout dans la société grecque
avec beaucoup d'amabilité et d'égards.

Adieu, mon très cher père. Je baise votre
main avec respect et la plus vive affection.

Je me rappelle au bon souvenir de mon
cher oncle et de ma chère tante, et j'embrasse
bien tendrement mon cher frère et mes chères
et charmantes sœurs.

Votre fils très affectueux
Ch. Melles

Ma tante me charge de vous écrire bien
des choses de sa part.

XII

174a
Arnaout-Keny Constantinople.
Mardi, 9 Mars 1870.

Mon très cher père,

Je n'est qu'à l'instant que j'ai le
content de recevoir votre lettre du 24 février
si impatiemment attendue, et, pour ne pas
manquer le courrier de Marseille, je m'empres-
se de répondre en peu de mots.

Je suis bien heureux d'apprendre, mon
très cher père, que vous continuez à jouir d'une
bonne santé ainsi que mon cher frère et mes
chers sœurs. Moi aussi je vais bien grâce à
Dieu.

J'irai voir cette semaine Monsieur Christa-
ki Lographos et je lui communiquerai ce
que vous m'écrivez au sujet de l'affaire con-
cernant Monsieur Saring et Monsieur Para-
panos. Par la même occasion je prie
Christaki Effendi de m'aider, s'il le peut,
dans le choix d'un intendant honnête
et capable pour vos terres en Thessalie. Et

ce propos je vous dirai, mon très cher père, que
le bey turc qui désire louer vos terres et dont
je vous ai parlé dans une de mes dernières
lettres, viendra me voir demain, et, d'après ce
que m'a dit Dimitraki, qui l'a vu il y a
quelques jours, j'ai lieu d'espérer que nos pour-
parlers avec ce bey aboutiront à un bon résultat.

J'ai déjà vu une fois l'individu en question.
C'est un riche propriétaire de Thessalie. Il s'ap-
pelle Teofik Bey et il m'a paru être un hom-
me très comme-il-faut et très intelligent.

Dans l'entretien que j'ai eue avec lui, Teofik
Bey m'a dit qu'avant de pouvoir me faire
une offre il ^{désirait} ~~voulait~~ d'abord savoir combien de
paires de bœufs vous aviez dans vos propriétés,
quelle étendue de terre était cultivée, combien

de semence vous aviez avancé aux paysans.
^{Il voulait, ~~comme~~ savoir ainsi quelques}
cette année, ~~et quelques autres~~ renseignements
~~vous pourriez~~ pouvant lui donner une idée plus
ou moins exacte de la valeur de vos terres.

J'ai demandé ces renseignements à Georgaki
sans le mettre en rapport avec Teofik Bey.
Georgaki me les a donnés sur une feuille de

6
papier où il est dit simplement que Sciatina
à 90 paires de bœufs, Vania 20 et Viringji
th, que ces 3 propriétés ont ensemble 5,800
arpents (olpeynala) de terre cultivée, et que les
paysans ont reçu 971 boisseaux (roya) de
semence. J'ai communiqué ces renseignements
à Teofik Bey par l'intermédiaire de Dimitraki
et de son gendre, et demain je verrai de nouveau
le bey, ainsi que je l'ai déjà dit plus haut.

Je m'occuperai aussi cette semaine de la
carte topographique de Sciatina, de Vania, de Viring-
ji et de Spaltheadis. Je m'adresserai à cet effet
à Monsieur Constantin (Carathéodory pour le
choix d'un ingénieur capable, et, suivant votre
désir, je ferai faire le travail à forfait et non
à tant le donum.

Demain jeudi j'irai sans faute chez le
Grand Vizir et je lui ~~vous~~ dirai ce que
vous m'avez écrit dans votre lettre du 17 du
mois dernier.

Il faut que je termine maintenant ma
lettre. Je n'ai même pas le temps de la
rétoucher car j'ai craint de manquer le courrier.

175^{or}
 Ananias-Keyi, Constantinople.
 Mercredi, 23 Mars 1870.

Mon très cher père,

Voilà deux semaines que je suis sans lettre de vous; mais par les lettres en date du 10 Mars que j'ai reçues de mes chères sœurs avant-hier, j'ai eu le bonheur d'apprendre que vous jouissiez tous d'une bonne santé. Elles ne me parlent pas spécialement de la vôtre, mon très cher père, mais j'en ai conclu des termes généraux dont elles se sont servies que vous allez bien maintenant et que vous vous êtes facilement et complètement débarrassé des douleurs rhumatismales dont vous vous plaigniez à la poitrine et qui, d'après ce que m'avait écrit précédemment ma chère sœur Cassandra, provenaient d'un refroidissement. Je remercie le ciel avec ferveur de cette rapide guérison, car vous ne vous figurez pas, mon très cher père, combien j'étais malheureux de

doutent; ils me citent d'autres personnes qui ont payé tout aussi cher; et ils disent que vous ne sauriez trop bien payer une bonne carte topographique de vos terres.

J'ai vu la semaine dernière ~~tout~~ Tevfik Bey, l'individu que m'avait présenté le gendre de Dimitraki pour la location de vos propriétés. Je lui ai dit que votre dernier prix était quinze cents livres. Il m'en offre que onze cents. Dimitraki croit savoir qu'on pourrait en obtenir onze cent cinquante ou peut-être deux cents, mais bien certainement rien de plus.

J'ai vu également la semaine dernière un courtier nommé Athanasios Thouras qui est venu me proposer une autre personne pour la location de vos terres. C'est un certain Antoine Charitos, riche négociant domicilié à Janina et bien connu, paraît-il, de Christaki Offendi Lographos. Monsieur Psarapas, à qui j'en ai parlé, m'a dit qu'il le connaissait aussi et que c'était un homme bien considéré et avec lequel nous pouvions traiter en toute confiance. Le courtier Thouras ne m'a fait aucune offre de la part de son commettant. Il m'a seulement demandé quelques

vous savoir indisposé.

Quant à moi, mon très cher père, ^{j'ai} ~~pourrais~~ ^{le plaisir} ~~me faire~~ de ~~vous dire~~ vous dire que je vais bien, grâce à Dieu.

Mes chères sœurs vous ont sans doute fait part, mon bien aimé père, de ce que je leur ai écrit la semaine dernière au sujet du retard d'Ahmed Lia Bey à Londres et de la manière dont j'en m'étais acquitté de vos commissions auprès du Grand Vizir, de Christaki Effendi Logothos et de Monsieur Carapanos. Je n'ai rien de nouveau à ajouter ici à ce qu'elles ont dû vous dire à ce sujet. Elles vous ont aussi parlé probablement de ma part de mettre au plus tôt à ma disposition la somme de deux cents livres que vous m'avez écrit que vous consentiriez à donner pour la confection de la carte topographique et économique de vos terres en Thessalie. Mais je regrette de devoir vous annoncer que cette somme ne pourra pas me servir, pour le moment du moins, par la raison que l'ingénieur que Monsieur Constantin Carathéodory m'a recom-

6
mandé pour le travail en question demande quatre cents livres pour le faire. Il s'en chargeait, je crois, pour trois cents livres si nous lui payons aussi les frais de route, aller et retour, et ceux des deux aides-piqueurs dont il est indispensable paraît-il, qu'il se fasse accompagner pour l'assister dans les travaux géométriques. J'ai pensé que vous n'accepteriez point ces conditions. Aussi ai-je rompu toute négociation avec le ^sudit ingénieur. Il avait d'abord demandé deux cent cinquante livres pensant que l'étendue des terres dont il avait à faire la carte n'était que de quarante mille donums environ; mais lorsque, après avoir pris des renseignements plus précis de Georgaki, j'ai ^{ai} ~~vous~~ dit que les terres dont il avait à lever le plan avaient environ soixante mille donums d'étendue, en y comprenant aussi les ^{champs} ~~champs~~, il a calculé qu'il lui faudrait au moins six mois pour faire ce travail et il m'a déclaré qu'il ne pourrait pas l'entreprendre à moins de quatre cents livres. Je verrai si je ne puis pas trouver quelque autre ingénieur également capable et moins exigeant. Le Carathéodory en

renseignements sur vos propriétés et m'a prié
de lui dire à quel prix vous entendiez les louer.
Le lui ai répondu que vous en aviez refusé
tout dernièrement quatorze cents livres et que
vous n'en accepteriez pas moins de quinze cents.
Il m'a alors ~~promis~~ promis d'écrire sans retard à
Monsieur Charitos à Janina et de me faire
connaître aussitôt que possible la réponse de
ce dernier.

J'ai vu Khalil Bey dimanche dernier
et je lui ai parlé des appointements de mon
cher frère. Il m'a répondu qu'il s'en occuperait
et m'a autorisé à lui faire rappeler cette af-
faire lors de la prochaine séance de la com-
mission budgétaire qui doit se réunir à la Porte
~~proch~~ demain jeudi. J'ai pris toutes les mesures
nécessaires pour cela, et j'espère que mon cher
frère aura bientôt lieu d'être satisfait du
résultat de mes démarches.

J'espère pouvoir quitter Constantinople dans
une quinzaine de jours au plus tard. Il y a une
semaine il faisait très beau ici; mais depuis
quelques jours le temps s'est complètement gâté.
Les vents éphémères règnent avec violence et
il fait un froid excessif. Aujourd'hui même

nous avons ~~un~~ de la neige en quantité, mais
j'espère que le mauvais temps cessera bientôt
et pour de bon.

Mon oncle Photiadis est ici depuis une semai-
ne. J'ai dîné chz lui Dimanche dernier. Il
a été très heureux de me voir et m'a fait pro-
mettre de m'arrêter quelques jours à Athènes lors-
que je passerai par là pour retourner à Londres.
Il m'a dit que dans une quinzaine de jours
il irait à Galatz pour une affaire concernant
une de ses propriétés, qu'il y resterait une semaine
et que de là il retournerait à son poste sans
s'arrêter à Constantinople. Demain je dîne
avec lui chz Monsieur G. Tarifi.

Adieu, mon très cher frère. Je baise votre
main avec respect et avec tous les sentiments
de la plus vive affection filiale.

Bien des choses de la part de ~~nos~~ tous nos
parents d'ici.

J'embrasse tendrement mon cher frère
et de mes chers sœurs, et je vous prie, mon
bien aimé frère, de ne pas m'oublier auprès de
mon cher oncle et de ma chère tante.

Votre fils très affectueux
Ch. Mourou

vive-voix à mon retour à Londres, car il serait trop long de les rapporter ici.

Quoi qu'il en soit, comme nous ne connaissons personne en ce moment qui puisse remplacer Georgaki avantageusement, je pense qu'il vaut mieux pour le présent ne pas ^{tant} songer à lui trouver un successeur, mais nous occuper ^{principalement} de la location des propriétés. (C'est bien ^{aussi} ~~sur~~ ce que je fais. Dans ma dernière lettre je vous ai parlé à ce sujet du nommé Antoine Charitos de Janina. Les renseignements que Christaki Effendi m'a donnés l'autre jour sur le compte de cette personne sont satisfaisants; ~~Donner la recommandation de l'homme d'affaires~~ ^{seulement l'homme d'affaires} ~~intermédiaire, qui est venu me le recommander n'a pas pu me rapporter~~ encore sa réponse et il me dit qu'il ne ^{compte} ~~peut~~ guère la recevoir que dans une dizaine de jours, c'est à-dire vers le moment où je ^{me propose de} ~~me propose de~~ quitter Constantinople; mais si je pars avant l'arrivée de la réponse en question je m'arrangerai de façon à traiter l'affaire en Thessalie avec le représentant de M. Charitos qui se trouve à Larisse.

Arnaout-Key, Constantinople. 176a
Mercredi, 30 Mars, 1870.

Mon très cher père,

J'ai eu la joie avant-hier de recevoir votre bonne lettre du 17 de ce mois et j'ai été bien heureuse d'apprendre que vous continuiez à jouir tous d'une santé excellente. Grâce au ciel, mon très cher père, je me porte fort bien aussi.

Le jour même de la réception de votre lettre précitée j'ai trouvé Monsieur Carapanos dans le comptoir de Christaki Effendi et je lui ai remis la lettre que vous m'aviez envoyée pour lui, ce dont il m'a remercié.

Christaki Effendi m'a promis de me donner une lettre de recommandation pour quelqu'un en Thessalie; mais il m'a dit qu'il ne connaissait personne qu'il pût me désigner avec confiance pour l'administration de vos terres, que lui-même était à la recherche de quelqu'un pour ses propres terres, et que, d'après lui, il serait plus facile et en tout

cas bien préférable de choisir un intendant parmi
les personnes que nous connaissons nous mêmes ici,
que parmi ceux que pourraient nous recommander
des tiers en Thessalie ou en Epire. Tel est certai-
nement aussi mon avis. Je dois même ajouter, mon
très cher père, que quant à moi, j'ai eu beau y
réfléchir je ne comprends point quel avantage
vous pourriez trouver à avoir un nouvel intendant
en Thessalie et à conserver en même ^{temps} entre les

^{main} ~~long~~ de Georgaki la haute surveillance de l'ad-
ministration de vos propriétés. Il y aurait là, ce me
semble, un double emploi dont vous ne retireriez aucune
profit. Du reste, ^{avant-hier} ~~Georgaki m'a dit~~ en me demandant
à lire la lettre que vous m'avez envoyée pour
lui et que je venais de lui remettre, Georgaki m'a
déclaré que, si vous confiez l'administration de vos
terres à un nouvel intendant, vous le trouveriez
toujours prêt à faire, comme un frère on ne peut
plus dévoué, tout ce que vous lui demanderiez pour
la surveillance de la gestion de vos biens, mais
qu'il n'accepterait point les dix lions par mois
que vous voudriez bien continuer à lui allouer dans ce

8
cas. Il n'a pas manqué non plus de me parler de
la peine que lui avait fait éprouver la lecture
de votre lettre. Il m'a dit qu'il savait connaître
vos propriétés mieux que personne, que ce qu'il vous
avait écrit sur l'étendue et la nature des terres
cultivables et en culture était la stricte vérité, que
si vos titres de propriété faisaient mention d'une
plus grande quantité de terres cultivables, c'était
une indication erronée et provenant de ce qu'on avait
classé parmi les terres cultivables une étendue con-
sidérable de terrain plat mais impropre à la
culture, et qu'enfin son indisposition n'avait jamais
nui à vos intérêts, attendu qu'elle ne l'avait jamais
empêché de se trouver constamment sur les lieux
aux époques où se font les grands travaux d'agri-
culture ainsi que la vente des produits, de sorte
que pendant son absence de la Thessalie le père
Démètre ~~ne~~ n'avait pour ainsi dire rien autre ~~à~~
à faire qu'à garder les clefs des greniers. Georgaki
m'a dit encore beaucoup d'autres choses pour la justi-
fication qu'il vous envoie peut-être lui-même, et
qu'en tout cas je vous raconterai ~~mon~~ de

logement, le cheval dont il aura besoin sur
les lieux, et l'homme ou les hommes qui
devront l'aider à porter ses instruments, à
prendre des mesures, à reconnaître les ~~vannes~~
lieux, etc. La moitié du prix devra lui être
payée d'avance et l'autre moitié lors de
la livraison des cartes. Cette semaine nous
signerons le contrat et je lui remettrai alors
les 100 livres que je me propose d'aller prendre
demain à la Banque Ottomane, ~~car~~ où je pré-
senterai l'ordre c'est que vous venez de m'en-
voyer. A ces 100 livres j'ajouterai aussi trois
livres et demie, prix convenu pour les sacs
^{de toile} que j'ai commandés suivant vos instructions.

J'espère que le temps se remettra et
que je pourrai partir la semaine prochaine.
Georgaki et M. Méneandre viendront avec moi.
Je crains que nous ne tombions entre les mains
des brigands en Thessalie, car il n'y en a pas
mal, paraît-il, depuis qu'on a licencié les
gardes-frontières albanais. Je sais, mon très

XII

177a
Arnaut-Kay, Constantinople.
Mardi, 6 Avril, 1870.

Mon bien aimé père,

Je reçois à l'instant et simultanément
vos deux bonnes et chères lettres du 22 et
du 24 du mois dernier. Le temps est si
mauvais et il y a eu de si fortes tempêtes
en mer la semaine dernière que le bateau de
Marseille a dû relâcher à Messine pour plu-
sieurs jours et n'est entré dans le port de Con-
stantinople qu'hier soir. Aussi, n'est-ce que
ce matin que j'ai envoyé chercher à la poste
anglaise votre lettre du 24. Celle du 22 m'a
été remise par la même occasion.

Toujours est-il que je n'ai que quelques
minutes à moi pour vous répondre si je ne
veux pas manquer le courrier d'aujourd'hui.
Je me vois donc obligé à mon grand regret
de me contenter de vous écrire, très à la hâte,
deux ou trois ~~seul~~ mots seulement.

Je suis très heureux de vous savoir tous
en bonne santé. Grâce à Dieu, moi aussi.
je vaïs bien maintenant; mais la semaine
dernière j'ai dû garder la maison pendant
plusieurs jours à cause d'une fluxion que
j'ai eue à la joue gauche et qui provenait
d'un coup d'air et d'une dent malade.
Il faut dire aussi que le temps est exception-
nellement abominable. Imaginez-vous qu'au-
jourd'hui encore il tombe des flocons de neige.

Demain matin j'irai voir Khalil Bey
pour m'assurer si l'affaire des appointements
de mon cher frère a été réglée et pour l'en
remercier, car j'ai appris à la Poste que
c'est une affaire arrangée maintenant; les
appointements de mon cher frère ont été
doublés, c'est-à-dire portés à 20 livres turques
par mois, et il ne reste plus que l'isade à
sortir. Vous pouvez donc, je crois, en toute as-
surance communiquer cette bonne nouvelle à
mon bien aimé frère, et je vous prie, mon très

cher père, de lui dire aussi que je l'en félici-
te de tout mon cœur.

Enfin j'ai trouvé quelqu'un pour la carte
topographique. Devinez qui? Monsieur Mé-
nandre, votre architecte. Ayant appris que je
cherchais un ingénieur pour faire la carte en
question, il est venu me trouver et, m'a fait
des offres de services, en me disant qu'il avait
déjà exécuté des travaux de ce genre pour le
Gouvernement Hellénique. Comme c'est un hom-
me très capable et parfaitement compétent
pour le travail dont il s'agit, je lui ai
promis de le lui confier. Il a demandé d'a-
bord fait quelques difficultés ^{quant au} ~~mais il a fini~~
~~par accepter~~ ^{prix de deux cents livres turques}
mais il a fini par l'accepter, en me priant de vous dire
~~arrangement~~ que ce qu'il désirait surtout
c'était de vous contenter et d'obtenir ainsi
votre recommandation qui pouvait lui être
extrêmement utile. Moyennant l'adite somme
de deux cents livres, M. Ménandre devra aussi
pourvoir à ~~ses~~ ^{ses} frais de voyage et de nourriture;
mais c'est nous qui aurons à lui fournir son

Il y a une quinzaine de jours le Grand Logothète est venu enfin me rendre la visite qu'il me devait depuis si longtemps et voir aussi ma tante. J'ai profité de cette occasion pour lui parler en particulier de l'affaire Smaragda et je regrette de vous dire, mon très cher frère, qu'il s'est montré, par sa manière de me répondre, fort peu disposé à s'entretenir avec moi de cette affaire. voulant obtenir de lui une réponse plus ou moins catégorique, je lui ai dit que j'ignorais ^{exactement} comment les choses s'étaient passées lors de votre dernière visite à Constantinople et je lui ai exprimé le désir de savoir où en étaient restés les pourparlers ~~ce~~ qui avaient été entamés ^{à cette époque} ~~entre~~ entre vous et lui. Le Grand Logothète me répondit alors d'un ton assez sec, ou plutôt trahissant une certaine contrariété, qu'il y avait eu en effet des pourparlers mais que ceux-ci avaient été rompus la veille de votre départ. Après une pareille réponse j'ai naturellement compris qu'il ne fallait pas insister et je me suis empressé de porter la conversation sur un autre sujet.

Mon cher frère m'a fait demander dernièrement quand il recevrait les insignes de sa nouvelle décoration. Dans la Dépêche officielle par laquelle on vous

à envoyer son brevet il est dit que c'est moi qui doit
lui remettre la décoration de la quatrième classe que
je portais avant de recevoir celle de la troisième.

C'est donc moi qui lui donnerai la décoration quand
j'aurai le bonheur de me retrouver au sein de la
famille.

Suivant votre désir, je vous télégraphierai le jour
de mon départ de Constantinople. ^{Si il continue à faire}
^{un temps abominable.}
^{Les vents, équi-noxiaux}
soufflent avec violence, et on se distrait au cœur de l'hiver, sans il fait froid.

Phocadius Bey, mon oncle, est venu nous voir di-
manche et il nous a dit qu'il venait d'obtenir un
congé du Grand Vizir pour aller passer avec sa famille
trois mois en Europe. ^{Il s'y rendra en été, et peut-être}
^{pour} ira-t-il passer quelques jours à Londres.

Je termine mon brouillon, mon bien aimé père,
en vous baisant la main avec respect et avec tous
les sentiments de la plus tendre affection filiale.

J'embrasse de tout mon cœur mon cher frère, et
mes chères et gentilles sœurs dont les deux charmantes
lettres du 17 de ce mois m'ont fait le plus vif plaisir.

Je me rappelle au bon souvenir de mon cher
oncle et de ma chère tante.

Votre fils très affectueux

Edmond

cher père, que vous ne prenez pas ces craintes
au sérieux. J'ai cru bien faire cependant
de vous les exprimer encore ici pour l'acquisition
de ma conscience. En tout cas, je demanderai
une lettre vizirienne pour le Païmacam de
Volo, afin qu'il ~~ordonne~~ me donne une bonne
escorte d'hommes d'armes.

Dans votre lettre du 24 vous me dites,
mon très cher père, que si je ne trouve pas
un intendant digne de toute votre confiance,
je puis donner l'administration de vos fermes
à l'intendant de la propriété de Christaki
Effendi. Mais je vous ai justement écrit l'autre
jour, mon très cher père, que Christaki Effen-
di était lui aussi comme nous à la recher-
che d'un intendant capable et qu'il avait
de la peine à en trouver un. S'il réussit nous
pourrions je pense faire avec son intendant
l'arrangement dont vous parlez dans votre lettre.
Mais, en attendant, je pense qu'il vaut mieux
laisser encore les choses entre les mains de Ger-

gati et nous occuper surtout de chercher à
louer les terres. Je n'ai rien de nouveau à
ajouter aujourd'hui à ce que je vous ai écrit
à ce sujet dans ma dernière lettre.

Je m'arrête maintenant, car il n'est
plus que trop temps.

Je baise votre main, mon très cher père, avec
respect et avec tous les sentiments de la
plus tendre et de la plus vive affection. J'em-
brasse de toutes les forces de mon cœur mon
cher frère et mes charmantes sœurs, et je me
rappelle à l'affectueux et bon souvenir de
mon cher oncle et de ma chère tante.

Votre fils très affectionné
Edmond

J'ai enfin reçu le fromage de Hilton et
nous l'avons tous trouvé délicieux. J'en remer-
cie bien cordialement notre chère Smaragde.

ten à faire cette année le voyage que vous
suggérez dans votre lettre. J'espère réussir; mais
êtes-vous sûr, mon très cher père, que notre chère
Smaragda ~~ne s'en~~ n'est pas dès à présent décidée
à faire ~~ce~~ cette fois encore ce qu'elle a fait en
68 lorsqu'il s'est agi du grand Logothète? Si j'
vous ^{pose} ~~pose~~ cette question, c'est parce que je crois que
notre chère Smaragda s'est déjà prononcée clairement
en ce qui concerne Monsieur Etienne Carathéodory.

Monsieur Alexandre Carathéodory m'a présenté
il y a quelques jours un jeune homme grec, ap-
partenant, je crois, à une famille honorable d'ici
et qu'il m'a recommandé comme pouvant vous
être utile pour l'administration de vos fermes
^(âgé d'environ 23 ou 24 ans,)
en Thessalie. Ce jeune homme, s'appelle Alex-
andre Spaccas; il a fait ses études à l'école
d'Agriculture de Grignon dont il a le ^{reçu} diplôme
l'année dernière; il a ensuite fait une année
de pratique en Belgique chez un grand proprié-
taire ^{nommé Frédéric} nommé M. ~~M...~~ à la ferme d'^{année} ~~Enn...~~
près Gembloux, dans les environs de Bruxelles. (Je
vous donne ce nom et cette adresse, parce que vous

178a
Arnaut-Keny, Constantinople
Mercredi, 20 Avril 1870.

Mon très cher père,

Vendredi dernier, le 15 de ce mois, j'ai
écrit à mes chères sœurs que je comptais par-
tir d'ici hier mardi. Mais ayant reçu depuis
la lettre que vous m'avez adressée voie de
Varna le 12 de ce mois et dont vous m'avez
annoncé l'envoi par votre télégramme du 15,
et voulant voir un peu ce que je puis faire
sur ce que vous m'écrivez concernant Monsieur
Etienne Carathéodory de Pétersbourg, j'ai décidé
de retarder mon départ jusqu'à Samedi prochain.
Je trouve même un avantage en ne partant que
Samedi, car il est vrai qu'il me faudra six jours
pour arriver à Volo, de même que si j'étais parti
hier, mais d'abord je voyagerai sur un bateau
à vapeur du Lloyd autrichien, naturellement
bien préférable sous tous les rapports aux bat-

ments de la compagnie Frésinet, et puis, au lieu de rester sic juro en mer allant d'un port à l'autre, je n'aurai à faire que ~~deux~~ ^{deux} trajets en ligne directe, l'un d'ici à Syra où je débarquerai dimanche à 4 heures de l'après-midi, et l'autre de Syra à Volo, partant le jeudi à midi et arrivant à Volo le lendemain ~~vendredi~~ à 8 heures de matin. J'aurai donc à attendre à ^{Syra} ~~Volo~~ pas de 4 jours, mais du moins je serai sur de la terre ferme et en définitive je ne mettrai pas plus de temps pour ~~arriver~~ aller d'ici à Volo que si j'avais pris la voie de Salonique.

Ainsi que je l'ai écrit à mes chères sœurs, aussitôt arrivé à Volo je vous télégraphierai.

Je ne vous télégraphierai pas d'ici le jour de mon départ, parce que vous pourriez être inquiet si mon télégramme de Volo, où les lignes ^{télégraphiques} ne sont pas en très bon état, tardait à vous parvenir.

Le Grand Vizir m'a donné une lettre de recommandation pour le Caïmacam de Volo.

6
J'espère que celui-ci me donnera une bonne escorte de gendarmes. Je vous avoue cependant, mon très cher père, que la nouvelle bataille qui vient de se livrer dans les plaines de Marathon me donne sérieusement à réfléchir sur le danger que je cours moi-même d'être arrêté en Thessalie par une armée de brigands comme celle qui vient de se unir de gloire à quelques heures seulement d'Athènes.

Une masse de personnes ici cherchent à m'effrayer et me conjurent de ne pas aller en Thessalie. Mais je tiens bon, et samedi prochain je partirai sans hésitation. Seulement je vous ai déjà prévenu, mon très cher père, qu'il y avait du danger. Si donc, à Dieu ne plaise, il arrive quelque malheur, je n'en serai pas responsable.

Aujourd'hui je compte voir ma cousine Cassan-
dra (Carathéodory) et je me propose de lui parler de ce que vous venez de m'écrire relativement à M. Etienne Carathéodory. Je la prieai de s'enquérir le terrain par l'intermédiaire de son mari et ^{de fuir} d'engager si c'est possible le fils du Docteur Constantin.

178y

pourriez y faire prendre des renseignements); et
il vient d'arriver à Constantinople pour y cher-
cher un emploi. Je l'ai fait venir à Arnaut-
Reuy; j'y ai causé avec lui en présence de mon
oncle Georgaki; je lui ai dit que vous cherchiez
justement un intendant et je lui ai fait con-
naître vos conditions. M. Maceas m'a ^{répondu} dit qu'il était
prêt à les accepter. Mais je n'ai rien voulu con-
clure par moi-même, surtout avant d'avoir visité
les propriétés. J'ai donc dit à M. Maceas que je
comptais être à Londres dans un mois, que je vous
parlerais alors de lui et que si vous vous décidiez
à l'engager comme intendant ^{sur} de vos terres en
Thessalie, vous écririez ici soit à mon oncle
Paul soit à une autre ^{de confiance} personne et l'affaire
pourrait alors se régler sans ^{plus de} autre retard.

Je vous transmets ci-joint une lettre que mes
chers sœurs viennent de m'envoyer ici. Quand vous
l'aurez lue vous verrez de quoi il s'agit et ce que
vous avez à faire. Moi, je n'y ai pas encore répon-
du, mais je me propose de le faire ^{par le prochain} ~~par le prochain~~
courrier de Varna.

Il faut maintenant que je termine ici

mon griffonnage afin de ne pas manquer le
courrier d'aujourd'hui.

Ma santé est bonne, grâce au Ciel; et je suis
très heureux de savoir que vous vous portez très
bien.

Je baise votre main, mon très cher père, avec
respect et avec les sentiments de la plus vive
affection filiale. J'embrasse mon cher frère et mes
chers sœurs bien tendrement et je me rappelle
au bon souvenir de mon cher oncle et de ma chère
tante.

Votre fils très affectionné
Th. M. M. M.

Je remercie votre chère Marquise de la bonne
lettre du 7 de ce mois. J'ai également reçu, mon
très cher père, la vôtre de la même date.

bien toujours
 il faudra que j'aie une nouvelle entre-
 vue avec le Ministre pour prendre congé
 de lui et emporter avec moi une
 réponse à votre lettre officielle. Si je
 m'occupais la-dessus, ce n'est point
 que je m'en naie ni, tout au contraire,
 car j'ai déjà fait la connaissance
 de plusieurs jeunes gens et de quelques
 autres personnes de la plus haute société,
 mais c'est parce que je tiens à vous bien
 faire comprendre que les causes qui
 m'obligent à prolonger mon séjour
 dans cette ville un peu plus que
 vous ne sentiriez le désirer sont tout-
 à-fait indépendantes de ma volonté.
 Quant aux dépenses occasionnées par des affaires étrangères et je lui ai dit

1799
 La Haye, le 27 Décembre 1870.
 Hôtel Pauley

Mon très cher père,

Enfin j'ai pu voir aujourd'hui le
 Ministre, et je profite de ce que la
 poste va partir dans un quart d'heure
 pour vous raconter en quelques mots
 comment je me suis acquitté de
 ma mission.
 Je vous ai annoncé par télégraphe
 Mercredi soir, mon heureuse arrivée ici,
 et dans la lettre que j'ai écrite à
 mon frère avant-hier, je lui ai parlé
 de mes premières visites au Ministre

que M^r de Sanberg, le Chef
du Cabinet, m'avait promis de me
faire savoir le jour et l'heure à
laquelle je pourrais voir le Ministre.
M^r de Sanberg m'avait en même temps
expliqué que, comme le Ministre était
ces jours-ci très occupé, il ne lui serait
possible de me recevoir qu'au commencement
de cette semaine. C'est ce qui a eu
lieu en effet, et aujourd'hui, ainsi que
je vous l'ai dit plus haut, j'ai
eu l'honneur d'être admis auprès du
Ministre qui m'avait fait savoir hier
qu'il me recevrait aujourd'hui à 4 heures.
Il m'a fait un accueil aimable et

8
bienveillant, a reçu de mes mains la
Lettre autographe du Sultan ^{ainsi} et la dévota-
tion qu'il a beaucoup admirée, et a conversé
assez longuement avec moi sur différents
sujets et notamment sur la guerre
franco-prussienne et la politique inté-
rieure des Pays-Bas. Il m'a dit
ensuite qu'il allait demander une
audience du Roi pour lui remettre
la dévotion et qu'il me reverrait.
Je suis donc encore retenu ici et il
m'est impossible dès à présent de
fixer le jour de mon départ, puis qu'il
se peut que le Roi demande à me
voir ou que je sois invité à dîner par
le Ministre, sinon au Palais. En tout cas,

mon voyage, j'ai tout lieu de croire
 que, tout bien calculé, elle ne dépassera
 pas la somme de trente livres.
 Dans ma prochaine lettre j'espère
 pouvoir vous indiquer le jour de mon
 départ d'ici.
 S'ignora-t-on me donnera une
 décoration, et dans le cas où l'on
 m'en donnerait, ^{un} me ferait bien
 peu de mal que l'on me confie le
 soin de commander du bon papier
 bonifié, car vous devez savoir, mes très
 chers frères, que cet ordre n'a que
 trois classes: Grand Croix, Commandeur
 et Chevalier, et qu'il ne se donne
 que très difficilement. Si donc l'on

Le bon papier sera
 et j'espère, pour la charité, que
 les lettres et les papiers
 que vous m'avez envoyés
 me serviront de tout le bien
 que je pourrai en faire.
 Je vous prie de m'envoyer
 tout ce que vous pourrez
 me faire parvenir, et de
 m'en faire part, car j'en
 ai grand besoin.
 Votre très dévoué
 et très affectionné
 frère,
 Louis XVIII

Impression de couleur

14. Arrivée
le 30^{me} partir de la date du Frimour

Art. 14. Les titres de la collection sont

de la ligne

[illegible]

à l'exception de la ligne : ...

Art. 13. Dans le cas ou le
 l'empêchement de la ligne,
 l'empêchement en d'indemnité, par

elle - ce ^{pour l'édification} ~~contient~~ le point de vue de l'hygiène, l'art. 4.

elle - ce comment

... de l'année 1789 ...

instrument qui se trouve
dans le cabinet de la bibliothèque de la ville de Paris.

~~I have been saying~~ ~~many things~~ ~~in the~~

les royaumes de France et de Navarre

the house in which we were

terrible de la lecture forte soit des impressions.

12. a l'extrémité de la couronne, il sera

vernement aura le droit de ^{surveillance} ~~surveillance~~ sur l'administration
de la ligne ~~concedée~~, et ~~le concessionnaire~~ ^{nomme}
de nommer à cet effet un employé auprès du bureau
du Concessionnaire. Les frais de remise des télégrammes
provenant de la ligne ~~concedée~~ par l'entremise de l'Admini:
stration Impériale seront à la charge du Concessionnaire.

Art. 5. ^{importations} Tous les matériaux destinés à la construction et au
maintien de la ligne télégraphique projetée, seront lors
leur importation en Turquie exempt de tout droit
de douane, de même la compagnie qui se formera
d'après l'art. 6, n'aura à payer au gouvernement
Impérial aucun impôt, ni contribution, sauf
le droit de fr. 2 par télégramme mentionné à l'art. 2.

Art. 6. ~~Devront être~~ ^{Devront être} télégrammes de transit provenant de
la ligne projetée et transmis par le bureau télégraphique
de l'Empire Ottoman, ils seront soumis aux mêmes
obligations ^{aujourd'hui en vigueur et} ~~(régulées)~~ par la convention de Paris. Le
Concessionnaire sera en outre tenu de se conformer
quant à la pose et à l'exploitation de la ligne aux
règlements de la convention conclue à Paris et modi:
fiée à Vienne.

Art. 7. Il défendra au gouvernement Impérial de décider
si les télégrammes reçus ou ~~transmis~~ ^{transmis} par la ligne projetée
seront ~~distribués~~ ^{distribués} aux destinataires par l'administration
Impériale des Télégraphes ou par les employés du Concession:
naire. acceptation des télégrammes.

Art. 8. A moins d'une cause imprévue le concessionnaire devra
compléter la ligne et commencer à l'exploiter le 1^{er} juillet
1871 au plus tard. Sinon la convention sera retirée, demeurant que
si ~~la~~ la ligne ne fonctionnait pas régulièrement pendant 18 mois.

ainsi que si, ~~mais~~ dans le cas où la ligne ~~ne~~ produisant 15 6
mots par minute ne suffirait aux besoins du public,
et où la Sublime Porte en donnerait usage au Concessionnaire,
celui-ci n'établirait dans 18 mois à partir de cet
avis une nouvelle ~~ligne~~ ^{par} ligne télégraphique, ou
si, cette troisième ligne ne suffisait, il n'en
établirait pas dans l'espace ~~de 18 mois~~ ^{le délai qui sera} fixé à cet effet
par le gouvernement. ~~une fois~~

Art. 9. Les statuts de la Compagnie anonyme ~~qui~~ à
fournir par les soins du Concessionnaire seront soumis
à l'approbation de la Sublime Porte. ~~La Compagnie~~
~~statuts de la Compagnie~~ avec ~~le décret~~ sera
soumise dans ~~son~~ ^{un} rapport avec le pays aux lois
de l'Empire, s'il survenait une contestation
entre la Sublime Porte et la Compagnie sur l'in-
terprétation des statuts, elle serait décidée par ~~les~~ ^{des}
arbitres à nommer ~~l'un~~ ^{les deux parties} par le ~~gouvernement~~
~~et l'autre à la~~

Art. 10. Les comptes entre l'Administration, Im-
périale des Télégraphes et la Compagnie seront réglés
chaque mois, et 5 jours après le règlement les
sommes dues seront payées.

Art. 11. Le gouvernement Impérial ne se chargera
point de demander et d'obtenir le consentement
du gouvernement à l'établissement de ~~cette~~ ^{une} ligne
projetée. ~~Celle~~ ^{elle} appartient à la Compagnie qui
devra l'obtenir dans le délai de six mois à partir
de la date de la présente. Sinon la concession sera
considérée comme nulle et non avancée.

Je suis venu au Ministère dans l'espoir
 d'avoir l'honneur de vous voir et de vous
 rappeler ma démarche en faveur de
 Démétrius Pappa, démarche ^{à laquelle} ~~que~~ vous
 avez ~~bien accueilli~~ ^{un} ~~si~~ ~~favorable~~ fait un si
 aimable accueil.

Ne voyant pas en le plaisir ^{de vous trouver} au Ministère,
 je prends la liberté de vous laisser ces
 lignes pour vous prier de vouloir
 bien me mettre bientôt ^{à même} d'annoncer
 au gouvernement impérial le résultat
 que ^{le plaisir} il aime à attendre des sentiments ~~bien~~
~~connus~~ d'équité et de clémence du Gouverne-
 nement de S. M. la Reine. <sup>ce qui m'a en-
 trepris</sup>
 J'ai ~~à~~ ^à ~~vous~~ ^à ~~venir~~ ^à vous importuner aucun-
 d'hui, c'est que j'ai appris par les journaux
 que Monsieur Russell Gurney, qui a rendu
 la sentence contre Démétrius Pappa, et que
 vous deviez consulter, est sur le point de partir
 en mission pour les Etats-Unis d'Amérique.
 votre tout dévoué